

ETUDE « JEUNES – CHOMAGE ET RADICALISATION AU MALI »

Rapport Tombouctou



Aboubacar DIALLO

Mai 2016

Table des matières

LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS	4
I. INTRODUCTION.....	5
II. RAPPEL DES OBJECTIFS, ET DES RESULTATS.....	6
1. Objectifs de l'étude	6
2. Résultats attendus	6
III. LA METHODOLOGIE DE L'ETUDE.....	7
1. La question de la recherche	7
2. Les hypothèses spécifiques des facteurs qui sous-tendent les logiques d'engagement	7
3. Les cibles de l'étude :	7
4. Le terrain de l'étude :	8
5. Les limites de l'étude :	8
Tableau récapitulatif du déroulement de la phase terrain	9
IV. ETUDE LA MONOGRAPHIQUE DE LA REGION DE TOMBOUCTOU	10
1. Situation géographique	10
a. Superficie.....	10
b. Découpage administratif	10
2. Les caractéristiques démographiques	11
a. Analyse de la problématique des données démographique.....	12
b. Les ethnies en présence dans la région :	13
3. La situation socioéconomique de la région de Tombouctou	14
a. Les principales activités économiques :	14
b. Le potentiel économique existant.....	15
4. Le système éducatif de la région.....	16

a.	Analyse tableau 3	16
b.	Analyse tableau 4	18
5.	Les groupes Extrémistes violents en activité dans la région :	19
V.	ANALYSE DES FACTEURS IDENTIFIEES	20
1.	Le chômage des jeunes	20
2.	La pauvreté chronique des populations	21
3.	Le faible développement des régions du nord	22
4.	Religion et radicalisation :	23
5.	La mauvaise gouvernance.....	24
6.	Les logiques communautaires	25
7.	Le facteur politique.....	26
8.	Le facteur lié au besoin de protection	26
VI.	LES STRATEGIES DE RECRUTEMENT DES JEUNES :	27
VII.	CADRE DES RECOMMANDATIONS.....	28
VIII.	STRATEGIES DE MISE EN ŒUVRE DES RECOMMANDATIONS	29
IX.	CONCLUSION	30
X.	BIBLIOGRAPHIE.....	31
XI.	ANNEXE	32
	Facteurs & recommandations évoqués lors des entretiens.....	32

LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS

ANPE	Agence Nationale pour la Promotion de l'Emploi
AQMI	Al-Qaïda au Maghreb Islamique
CAP	Centre d'Animation Pédagogique
DDR	Désarmement Mobilisation Réinsertion
DTM	Matrice de Suivi des Déplacements
DRPSIAP	Direction Régional de la planification, de la Statistique, de l'informatique, de l'aménagement du territoire et de la population
ONG	Organisation Non Gouvernementale
GSPC	Groupe Salafiste pour la Predication et le Combat
FLM	Front de Libération du Macina
MUJAO	Mouvement pour l'Unicité du Jihad en Afrique de L'Ouest
JICA	Agence Japonaise de Coopération Internationale
ISS	Institut d'Etude sur la Sécurité
MINUSMA	Mission multi dimensionnelle Intégrée pour la sécurité et la Stabilité au Mali
RGPH	Recensement General de la Population et de l'Habitat
UNHCR	Haut Commissariat des Nations Unies pour les Refugiés

I. INTRODUCTION

Le Mali depuis 2012 semble s'enfoncer dans une crise aux multiples rebondissements sur fond d'insécurité récurrente en dépit des nombreux appuis de la communauté internationale. Ce qui est en cause, c'est qu'à la rébellion classique et cyclique s'est greffée une nouvelle situation, celle de l'extrémisme violent du à la présence de groupes armés non étatiques qualifiés de jihadistes. Ces derniers, implantés sur le sol malien durant les années 2000 ont profité de l'offensive de la dernière rébellion pour envahir l'ensemble du septentrion du pays. Bien qu'ayant été combattu, ils n'ont pas pour autant été éradiqués car réapparaissant de façon bien organisée et généralisant leur activités sur l'ensemble du territoire.

Disposant d'une capacité importante et psychologiquement armé, au nom d'une idéologie jihadiste, ils ont réussi à instaurer une guerre asymétrique déroutant aussitôt les forces armées maliennes, relayées par les forces étrangères qui peinent à leur tour de parvenir à une maîtrise effective de la situation. Plus grave les actions jihadistes, qui ont atteint leur paroxysme 2015, ont quasiment été exécutées par des jeunes, laissant croire que ces derniers semblent être les cibles privilégiés des entrepreneurs jihadistes dans divers localités post intervention SERVAL.

Cela interroge à la fois les moyens, les stratégies de positionnement de ces groupes au plan social et les logiques d'engagements des jeunes à rejoindre ces groupes dans un contexte de récurrence des conflits communautaires, de vulnérabilités multiples des suites de la crise.

Sans avancer de réponses hâtives au regard de la situation de fragilité de l'Etat et de la vulnérabilité du corps social qui en découle, une étude sérieuse s'impose pour comprendre et expliquer ces logiques profondes de la sensibilité des jeunes à s'engager dans ces mouvements, à s'orienter dans l'extrémisme et se radicaliser au point d'aller au sacrifice de sa vie dans la propagation de la violence.

C'est donc une évidence que le danger est bien réel, ce qui serait fatal c'est l'inaction contre ce phénomène sans quoi le Mali pourrait constituer une source potentielle d'insécurité non pas pour lui seul mais également pour la sous région et au delà. C'est sous ce rapport qu'on pourrait comprendre l'accord de paix issu du processus d'Alger parachevé le 20 juin 2015 en son article 5 où on peut lire : « le présent accord vise à créer les conditions d'une paix juste et durable au Mali, contribuant à la stabilité sous régionale, ainsi qu'à la sécurité internationale ».

C'est également dans cette posture que l'Institut d'Etude sur la Sécurité (ISS) et l'Agence Japonaise pour la Coopération Internationale (JICA) se sont proposé d'engager une telle étude et qu'on pourrait qualifiée de pilote. D'ailleurs c'est à juste titre qu'ils ont choisi

d'engager la recherche à travers la porte d'entrée des jeunes qui du point de vue épistémologique, constitue la meilleure cible pour appréhender le phénomène de la radicalisation et de l'extrémisme afin de proposer des solutions permettant de contribuer fortement à son éradication. Elle est d'autant plus pertinente encore pour s'être inscrite dans une approche locale, et partant, l'observation du phénomène sur les territoires, des espaces d'extrêmes vulnérabilités et d'insécurité chronique. Ce présent rapport est le résultat de l'étude menée à Tombouctou.

II. RAPPEL DES OBJECTIFS, ET DES RESULTATS

1. Objectifs de l'étude

L'objectif de cette étude est d'apporter des éléments empiriques permettant de faire la lumière sur la corrélation entre chômage des jeunes et radicalisation. Elle s'attellera également à identifier les autres facteurs et réalités ayant contribué au phénomène dit de radicalisation des jeunes maliens. La présente étude se déroulera dans huit régions du Mali: Bamako, Gao, Kayes, Kidal, Mopti, Ségou, Sikasso et Tombouctou. Les informations et données collectées devront également permettre l'articulation d'éventuels projets de la JICA dans les domaines de l'éducation et de la formation.

2. Résultats attendus

Quatre résultats sont attendus à l'issue de cette étude :

- Fournir des données démographiques sur chacune des régions concernées.
- Décrire la situation socio-économique dans les régions concernées en mettant l'accent sur la structure, la nature des activités économiques, les réalités d'emploi (taux de sous-emploi, chômage, etc.) des jeunes et les opportunités et potentialités existantes. L'étude identifiera aussi les stratégies et politiques définies afin de stimuler l'emploi des jeunes, particulièrement dans les régions désignées.
- Fournir un aperçu général du système éducatif ("français" – général et professionnel-, islamique) en place dans les régions concernées et les efforts des autorités nationales pour améliorer l'emploi des jeunes. L'étude devra déterminer les différents systèmes éducatifs et de formation qui existent dans le pays et mettre en avant des informations précises sur les disparités qui existent dans la matière entre les régions concernées.
- Analyser la problématique de la radicalisation au Mali. Cette analyse s'appuiera sur une définition claire du terme "radicalisation" dans le contexte malien; évaluera la vulnérabilité des jeunes maliens à la radicalisation; identifiera les formes et vecteurs de radicalisation; déterminera la corrélation entre chômage des jeunes, éducation et radicalisation; et identifiera les autres facteurs de la radicalisation.

III. LA METHODOLOGIE DE L'ETUDE

L'élaboration de la méthodologie était le point principal inscrit à l'ordre du jour de la réunion de coordination. A cet effet les discussions ont permis de s'accorder et de dégager un certain nombre d'éléments suivants :

1. La question de la recherche

Quelles sont les logiques d'engagements des jeunes ayant rejoint Al Qaida au Maghreb islamique (AQMI), le Mouvement pour l'unicité et le jihad en Afrique de l'ouest (MUJAO), Ansar Dine, le Front de libération du Macina (FLM), Al mourabitoune, ou la Katiba Khalid Ibn Walid ? Ces groupes ont en commun d'être des mouvements armés, qui ont posé des actes terroristes et qui adoptent une rhétorique empreinte de références islamique sur le jihad.

2. Les hypothèses spécifiques des facteurs qui sous-tendent les logiques d'engagement

Elles ont été dégagées en fonction des spécificités de chaque région. En ce qui concerne Tombouctou, elles se présentent comme suit :

- les espaces à faible présence étatiques et peu peuplé constituent des terreaux aux groupes radicaux dont l'offre de services favorise l'enrôlement des jeunes
- la radicalisation des jeunes des communautés à peaux blanches est une réponse aux violences liées à la stigmatisation, l'amalgame dont elles font l'objet
- la situation de réfugiés et la perte de repères participent de la radicalisation des jeunes
- l'ignorance, le manque d'emploi accentue les vulnérabilités et rendant du coup sensible aux rhétoriques des groupes radicaux

3. Les cibles de l'étude :

La cible principale de l'étude concerne les jeunes engagés (catégorie 1) actuellement dans les groupes armés. Cependant conscient que l'atteinte de cette cible peut constituer des risques sécuritaires d'autres catégories de cible ont été dégagées afin de procéder par cercle concentrique pour les atteindre. On note i) catégorie 2, les jeunes ayant appartenu aux groupes concernés ; ii) catégorie 3, les jeunes qui sont ou ont été proche des jeunes qui ont

appartenu aux groupes ; iii) catégorie 4, des personnes qui de par leur position socioprofessionnelle ont une vision bien informée de la problématique ; iv) catégorie 5, jeunes lambda ; v) catégorie 6, personne ayant des données complémentaires.

4. Le terrain de l'étude :

Afin de pouvoir atteindre nos cibles, nous nous sommes donnés pour ambition de sillonner en plus de la localité de Tombouctou, les communes de Alafia et Goundam.

En termes d'acteurs à rencontrer nous avons retenu les jeunes, les autorités locales (élus et chefs de quartiers), les religieux (imam et le cadî), les personnes ressources (des anciens fonctionnaires et surtout des enseignants), les ONG locales, les services déconcentrés de l'Etat (l'ANPE, le service du développement social, les forces de sécurité etc), les personnes déplacées et réfugiées et enfin le comité de crise (composées des acteurs de la société civile qui ont organisé la résistance durant la présence des groupes armés.

5. Les limites de l'étude :

Par rapport aux ambitions que nous nous sommes fixées concernant les localités identifiées le déplacement pour Goundam n'a pu être possible compte tenu des informations que nous avons recoupé et faisant état de la dégradation du climat sécuritaire du aux nombreux attaques sur les principaux axes reliant la dite localité. Cependant pour combler ce manque nous avons réussi à repérer quelques ressortissants qui se sont prêter à l'exercice.

Par ailleurs en ce qui concerne les cibles 1 et 2 il faut signaler à la lumière de la réalité du terrain qu'elles sont quasi inexistantes suite aux constats suivants :

- les cibles 1 sont actives dans leurs groupes armées respectives dans le désert ou personnes n'ose s'aventurer. Ces groupes font des descentes intermittentes pour s'attaquer au symbole et l'Etat, aux forces étrangères et aux personnes suspectées d'être des collaborateurs, des informateurs ou espions à la solde de ces forces.
- Les cibles 2 ne résident presque plus dans leurs localités d'origine, qui sont soit à Bamako, ou ailleurs pour échapper à la stigmatisation et l'isolement dont elles font l'objet. Néanmoins nous avons pu renseigner notre guide de façon indirect à travers des causeries avec un individu qui répond à cette catégorie de cible.

Par ailleurs nous avons concentré les entretiens sur les cibles 3 et dans une moindre mesure les cibles 4 plus proches des cibles 1 et 2.

Enfin sans pour autant influencer sur les résultats de l'étude le risque sécuritaire à notre présence avait atteint un niveau non négligeable et qui mêlé à la sensibilité du sujet pesait sur la disponibilité des personnes de sorte qu'il est difficile d'aller au delà de deux entretiens par jour.

Tableau récapitulatif du déroulement de la phase terrain

REGION DE TOMBOUCTOU				
Milieu d'étude	Cibles	Nombre d'entretiens réalisés	Technique d'entretien	Information recherchée/outil
Tombouctou	- Conseil régional		Recherche documentaire	- Données socio économiques de la région - Exploitation du plan stratégique de développement régional
	- Académie de l'enseignement de Tombouctou - Centre d'Animation Pédagogique		Recherche documentaire	- Données sur le système éducatif de la région
	DRPSIAP		Recherche documentaire	- Donnée démographiques de la région
	ANPE		Recherche documentaire	- Données statistique sur l'emploi jeune
	C3	13	Entretien individuel	- guide d'entretien C3
	C4	10	Entretien individuel	- guide d'entretien C4
	C2	01	Entretien individuel	- guide d'entretien C2
Commune d'Alafia	C3	02	Entretien individuel	- guide d'entretien C3

IV. ETUDE MONOGRAPHIQUE DE LA REGION DE TOMBOUCTOU

1. Situation géographique

La région de Tombouctou fait frontière avec :

- Au Nord, la République Démocratique de l'Algérie sur 620 km ;
- A l'Est, la Région de Gao et la République de Burkina Faso ;
- A l'Ouest, la République Islamique de Mauritanie sur 1 240 km et la Région de Ségou
- Au Sud, la Région de Mopti
- Le point de la région le plus proche de la capitale Nationale est situé à plus de 660km (Léré) et le point le plus éloigné à près de 2 000km (Taoudenit)

Tombouctou la capitale régionale est située dans la partie désertique. Les localités les plus éloignées de la capitale régionale sont :

- Léré à l'Ouest est à environ 350 km de Tombouctou
- Rharous à l'Est est à environ 150 km de Tombouctou
- Bambara Maoudé est à environ 115 km de Tombouctou

La région est accessible à partir d'autres régions par :

- Voie terrestre qui ne connaît pas à nos jours une route bitumée
- Voie fluviale
- Voie aérienne

Elle se subdivise en trois zones naturelles : le Gourma (Rive droite du Niger), le Haoussa (Rive gauche du Niger) et la zone des grands lacs.

a. Superficie

La région de Tombouctou couvre une superficie de 497 926km², environ 40% du territoire National, elle est située entièrement dans la partie septentrionale du Mali entre le 15^{ième} et le 25^{ième} parallèle de latitude Nord ; entre le 3^{ième} et le 4^{ième} degré de la longitude Ouest.

b. Découpage administratif

A travers la décentralisation le découpage administratif retient trois niveaux de collectivités à savoir : la région, le cercle, la commune. Pour une bonne articulation et un fonctionnement harmonieux des trois niveaux, il est prévu des instances de délibération et

d'exécution. Ainsi, en plus des cinquante deux communes ; il existe une Assemblée Régionale, cinq conseils de cercle, soit un conseil par cercle.

La région compte aujourd'hui cinq cercles et cinquante deux communes dont trois urbaines (Tombouctou, Diré et Goundam) et plusieurs villages et fractions.

2. Les caractéristiques démographiques

Les données démographiques que nous avons rassemblé au cours de la recherche sont consignées dans les tableaux ci dessous. Cependant il s'agit d'anciennes données notamment pour le tableau 1 et des projections qui en découlent comme on peut le constater comme suit :

Tableau 1 : Population totale de la région RGPH 2009

Division administrative	RGPH 1998			RGPH 2009		
	Population en 1998			Population en 2007		
	HOMME	FEMME	TOTAL	HOMME	FEMME	TOTAL
CERCLE TOMBOUCTOU	35012	36100	71112	44172	45544	89717
CERCLE DE DIRE	41064	43329	84393	51808	54665	106472
CERCLE DE GOUNDAM	63492	67091	130583	80103	84643	164747
CERCLE DE GOURMA RHAROUS	32496	35221	67717	40998	44435	85433
CERCLE DE NIAFUNKE	60914	62074	122988	76851	78314	155164
Total Région de Tombouctou	232978	243815	476793	293932	307601	601533

Source : Conseil Régional de Tombouctou, Projet de Plan Stratégique de Développement Régional de Tombouctou 2014 – 2021

Tableau 2 : Les projections démographiques de 2009 à 2016

CERCLE	2009			2010		
	H	F	T	H	F	T
TOMBOUCTOU	65 201	62 127	127 328	67 353	64 177	131 530
DIRE	54 578	55 083	109 661	56 379	56 901	113 280
GOUNDAM	75 298	76 031	151 329	77 783	78 540	156 323
G. RHAROUS	54 526	56 507	111 033	56 325	58 372	114 697
NIAFUNKE	87 969	87 473	175 442	90 872	90 360	181 232
Total région	337 572	337 221	674 793	348 712	348 349	697 061
CERCLE	2011			2012		
	H	F	T	H	F	T
TOMBOUCTOU	69 575	66 295	135 870	71 871	68 483	140 354

DIRE	58 240	58 778	117 018	60 161	60 718	120 880
GOUNDAM	80 350	81 132	161 482	83 001	83 809	166 810
G. RHAROUS	58 184	60 298	118 482	60 104	62 288	122 392
NIAFUNKE	93 871	93 341	187 212	96 968	96 422	193 390
Total région	360 219	359 845	720 064	372 107	371 720	743 826
	2013			2014		
CERCLE	H	F	T	H	F	T
TOMBOUCTOU	74 243	70 743	144 986	76 693	73 077	149 770
DIRE	62 147	62 722	124 869	64 198	64 792	128 989
GOUNDAM	85 740	86 575	172 315	88 570	89 432	178 002
G. RHAROUS	62 088	64 343	126 431	64 136	66 467	130 603
NIAFUNKE	100 168	99 604	199 772	103 474	102 891	206 365
Total région	384 386	383 986	768 373	397 071	396 658	793 729
	2015			2016		
CERCLE	H	F	T	H	F	T
TOMBOUCTOU	79 224	75 489	154 713	81 838	77 980	159 818
DIRE	66 316	66 930	133 246	68 505	69 138	137 643
GOUNDAM	91 492	92 383	183 876	94 512	95 432	189 943
G. RHAROUS	66 253	68 660	134 913	68 439	70 926	139 365
NIAFUNKE	106 889	106 286	213 175	110 416	109 793	220 209
Total région	410 174	409 748	819 922	423 710	423 269	846 979

Source : Projection faite par un agent de la DRPS Tctou à partir des données de la RGPH 2009.

a. Analyse de la problématique des données démographique

Au cours de la recherche de terrain il nous a été très difficile d'obtenir des données démographiques exactes de la région de Tombouctou. La plus usité date de 2009 (RGPH) estimant la population totale en 2007 à 601 533 tel que mentionné dans le tableau 1. Cependant cette population est estimée en 2016 à la suite d'un entretien à la direction régionale de la planification et de la statistique à près de 852 000 habitants défiant encore le tableau 2 des projections. Cette spéculation sur les chiffres est due en grande parti aux déficits de statistiques quand on sait que les recensements ne se font que chaque 10ans.

En second lieu on note les mouvements des populations, le phénomène de l'urbanisation, de l'exode rural ou les ruraux ont tendance à rejoindre les centres urbains à la recherche d'hypothétiques emplois. D'ailleurs de nombreux ressortissants d'autres communes du cercle de Tombouctou (Salam, Ber, Bourem Inaly, Lafia et Alafia) et des fonctionnaires passent une

grande partie de leur temps dans la commune urbaine pour mener différentes activités économiques. Il y aurait également autant de personnes dites flottantes” (non recensées à Tombouctou) qui jouent considérablement sur les statistiques.

Il est à noter également que les plus fort moments de la crise ont été marqués par un déplacement massif des populations tant à l’intérieur du pays que dans les pays limitrophes.

Par ailleurs, de nouveaux cas de déplacements de population ont été enregistrés suite aux incidents sécuritaires et la reprise des combats entre avril et mai 2015 (59 245 personnes selon le rapport de situation du DTM, dont 53 100 dans la seule région de Tombouctou)¹. Selon l’UNHCR, l’instabilité et la complexité de la situation sécuritaire ne permettent toujours pas fin 2015², un retour volontaire et systématique des réfugiés dans leurs zones d’origines. Un tel contexte ne peut pour le moment pas être favorable à la réalisation d’études démographique fiable.

b. Les ethnies en présence dans la région :

Les principaux groupes ethniques et leur mode de vie dans la région sont :

Les Sonrhai : frange importante de la population de la commune, ils se rencontrent dans tous les quartiers. Leurs activités principales sont l’agriculture, l’artisanat, le commerce.

Les Kel-Tamacheq : Ils sont constitués de deux rameaux : les Touaregs de race blanche et les Bellahs de race noire. Ces deux rameaux sont unis par la langue Tamacheq.

Les Touaregs : Essentiellement éleveurs de bovins, d’ovins, de caprins et de chameaux ; les Touaregs mènent une vie de nomade dans les zones exondées, autour des points d’eau permanents (puits, mares pérennes et semi permanentes). Les aléas pluviométriques les contraignent parfois à descendre jusqu’au fleuve pour exploiter le pâturage aquatique et pour avoir de l’eau surtout pendant les grandes chaleurs.

Les Bellahs : Les bellahs quant à eux s’adonnent à toute sorte d’activités : agriculture, élevage, pêche, exploitation du domaine forestier, artisanat, manutention... Selon l’activité principale qu’ils mènent, ils sont sédentaires, semi sédentaires ou nomades.

Les Bambara, Bozos et Somonos : Ils vivent le long du fleuve Niger. Leur activité principale est la pêche. Ils se déplacent le long du fleuve et de ses bras où se retrouvent au bord des lacs et des mares poissonneuses.

Les Maures : Comme les Kel-Tamacheqs, les Maures «ou arabes» sont très mobiles à la recherche d’eau et du pâturage. Une frange importante de ce groupe ethnique exerce le commerce et le transport des personnes et des marchandises.

Ces différentes ethnies constituées à 80% de ruraux connaissent deux grands types de mode de vie : la vie sédentaire et la vie nomade. La population sédentaire vit au bord du fleuve et des lacs et s’adonne très généralement à l’agriculture et au maraîchage. Les éleveurs à la recherche de pâturage s’adonnent à la vie nomade.

¹DTM

² Entretien IA avec UNHCR Mali

3. La situation socioéconomique de la région de Tombouctou

Les problèmes sociaux identifiés :

- Faible couverture sanitaire
- Faible insertion des personnes vulnérables notamment les jeunes
- Déficit d'enseignants qualifiés et sous scolarisation des filles
- Déficit en infrastructures et équipements scolaires sportives et culturelles
- La mobilité de la population (l'exode rural, la migration, le nomadisme)
- Insuffisance de données fiables sur la dynamique de la population
- Un nombre important des personnes rapatriées et déplacées de retour vivants dans des situations de précarité
- L'augmentation du cout de la vie du à la présence des force étrangères et du déficit de ravitaillement de la région
- Un fort taux élevé de chômage des jeunes. D'après les chiffres de l'ANPE, en 2004 sur 142 demandes d'emplois enregistrés seulement 19 ont été satisfaites soit un taux de placement de 13,38%. La région se signale par une forte absence d'infrastructures socio-économiques nécessaires à la création d'emploi.

a. Les principales activités économiques :

- L'agriculture ;
- L'élevage ;
- La pêche ;
- Le commerce ;
- Le transport
- L'artisanat et Tourisme

C'est dire que les activités relatives au secteur primaire occupent la majeure partie de la population constituée de ruraux. Cependant ce secteur connaît de nombreux problèmes dus à la non maîtrise de l'eau, le manque de moyens agricoles modernes, la dégradation de l'environnement etc. La plupart de ceux qui s'y consacrent ne sont actifs que seulement quatre mois dans l'année pendant la période de crue du fleuve. Cette période passée ils viennent grossir les rangs des chômeurs des personnes évoluant dans l'informel.

En effet l'économie informelle est basée sur le commerce, l'artisanat et le tourisme pratiquée par la majeure partie des populations urbaines. Il faut noter que les artisans de Tombouctou excellent dans leur travail par leur savoir faire millénaire, néanmoins ce secteur lié au tourisme a du mal à faire vivre ceux qui en dépendent à cause de l'arrêt du tourisme.

b. Le potentiel économique existant

Le potentiel économique de Tombouctou est multiple et varié. Il peut constituer une opportunité pour relancer le développement économique et l'atténuation du sous-emploi et notamment celui des jeunes. On en retient :

L'économie rurale

- La disponibilité de terres arables
- La disponibilité des ressources en eau (fleuve ; mares ; lacs)
- L'importance des effectifs du cheptel
- La présence de nombreux partenaires techniques et financiers
- Un espace institutionnel favorable (politique nationale de promotion du secteur)

Le secteur secondaire

- L'existence de bonnes ressources en eaux de surfaces et en eaux souterraines
- Des indices favorables dans le cadre de la recherche pétrolière
- De nombreux sites touristiques et monuments de renommées internationales
- La présence de nombreux partenaires techniques et financiers
- Un espace institutionnel favorable (politique nationale de promotion du secteur)
- Un artisanat diversifié

Le secteur infrastructures et équipements

- Un bon niveau de couverture télévisuelle et téléphonique (fixe et mobile)
- La présence de nombreuses radios de proximité
- Un espace institutionnel favorable

Domaine socioculturel

- La disponibilité d'espaces pour les infrastructures
- La présence de nombreuses associations et ONG
- Un potentiel démographique important constitué en parti de jeunes
- La richesse du patrimoine culturel, matériel et immatériel de région

4. Le système éducatif de la région

Dans l'objectif d'avoir une vision d'ensemble du système éducatif de la région, des trois dernières années, nous avons été rencontré les directeurs des services du Centre d'animation pédagogique (CAP) et de l'Académie d'enseignement de la région. Les chiffres obtenus sont consignés dans les tableaux suivants :

Tableau 3 : récapitulatif de l'enseignement secondaire général de la région de Tombouctou

RECAPITULATIF ENSEIGNEMENT SECONDAIRE						
ANNEES SCOLAIRES	ELEVES			PERSONNEL ENSEIGNANT		
	G	F	T	H	F	T
2012-2013	462	501	963	113	8	121
2013-2014	2652	1698	4350	924	520	1444
2014-2015	2772	1827	4599	183	17	200

a. Analyse tableau 3

A l'analyse de ce tableau le constat frappant est la chute vertigineuse des effectifs tant au niveau des élèves que des enseignants pour l'année scolaire 2012 – 2013. Cette situation trouve son explication dans l'occupation de la région par les groupes jihadistes durant la période indiquée qui s'est soldée par la quasi fermeture de tous les établissements scolaires. Pris sous le choc de la brutalité des ces groupes et le climat d'insécurité régnant, beaucoup de familles, des fonctionnaires ont été contraints de fuir la région pour regagner d'autres villes ou les camps de réfugiés des pays limitrophes.

Le retour à la normalité républicaine à la suite de l'intervention Serval et la libération des zones du nord ont favorisé la reprise des classes durant la période de 2013 à 2014. La même situation de stabilité a perduré pour l'année scolaire 2014 – 2015 mais avec une légère baisse du nombre de filles au niveau des effectifs scolaires. Le revers pour l'année 2014 – 2015 se situe au niveau des enseignants dont l'effectif est quasi insignifiant. En effet les entretiens réalisés font état d'un nombre important d'absentéisme des enseignants se soldant par beaucoup de cas d'abandons. Les justifications sont d'ordres économiques dans la mesure où ces derniers ont le sentiment d'être insuffisamment rémunérés pour un métier ayant plus d'exigences et d'efforts à fournir. Ils trouvent le réconfort dans les différentes ONG internationales, et la MINUSMA présentes dans la localité offrant de meilleurs traitements en termes de salaire. Il urge donc d'adopter des stratégies pour maintenir les enseignants afin de sauvegarder le peu qui reste encore de la qualité de l'école malienne.

Tableau 4 : situation des établissements d'enseignement secondaire et normal pour les années scolaires: 2012-2013, 2013-2014, 2014-2015

N°	ETABLISSEMENTS	STATUT	EFFECTIFS ELEVES									EFFECTIFS PERSONNEL ENSEIGNANT								
			2012-2013			2013-2014			2014-2015			2012-2013			2013-2014			2014-2015		
			G	F	T	G	F	T	G	F	T	H	F	T	H	F	T	H	F	T
1	Lycée Mahamane Alassane Haïdara	PU	139	152	291	693	407	1100	679	417	1096	10	1	11	35	8	43	35	1	36
2	Lycée Bocar Cissé de Niafunké	PU	31	41	72	167	94	261	241	151	392	10	1	11	18	3	21	17	1	18
3	Lycée de Goundam	PU	0	0	0	137	102	239	150	118	268	0	0	0	20	1	21	12	1	13
4	Lycée de Diré	PU	0	0	0	196	140	336	254	175	429	0	0	0	19	1	20	6	0	6
5	Lycée de Rharous	PU	0	0	0	41	22	63	109	33	142	0	0	0	17	0	17	6	0	6
TOTAL ESG-PUBLIC		5	170	193	363	1234	765	1999	1433	894	2327	20	2	22	109	13	122	76	3	79
1	Lycée Privé Beyrey de Tombouctou	PR	81	65	146	44	26	70	81	75	156	13	1	14	13	1	14	2	0	2
2	Lycée Privé Alkaya Touré de Tombouctou	PR	13	8	21	31	21	52	48	43	91	8	0	8	16	0	16	3	0	3
3	Lycée Privé Garba Maïga de Tombouctou	PR	26	41	67	45	55	100	101	99	200	17	2	19	17	2	19	6	1	7
4	Lycée Privé Franco-Arabe Al Farouk de Tombouctou	PR	48	25	73	92	88	180	192	114	306	21	0	21	42	1	43	1	0	1
5	Lycée Privé Franco-Arabe Garba Cissé de Tombouctou	PR	0	0	0	0	0	0	18	13	31	0	0	0	0	0	0	2	0	2
TOTAL ESG-PRIVE		5	168	139	307	212	190	402	440	344	784	59	3	62	88	4	92	14	1	15
TOTAL ESG PUBLIC + PRIVE		10	338	332	670	1446	955	2401	1873	1238	3111	79	5	84	197	17	214	90	4	94
1	IFP de Diré	PU	0	0	0	189	147	336	232	73	305	0	0	0	40	10	50	47	10	57
TOTAL ESTP - PUBLIC		1	0	0	0	189	147	336	232	73	305	0	0	0	40	10	50	47	10	57

	Centre de Formation Ahmadou Badou de Tombouctou	PR	48	109	157	107	150	257	132	139	271	10	1	11	15	2	17	3	0	3	
2	Centre de Formation Tindehou de Tombouctou	PR	9	26	35	60	65	125	85	68	153	9	2	11	20	1	21	5	0	5	
3	Centre de Formation Professionnelle de Tombouctou	PR	0	0	0	149	84	233	100	101	201	0	0	0	15	1	16	0	0	0	
4	Centre Issa Maiga de Tombouctou	PR	0	0	0	20	12	32	100	101	201	0	0	0	10	0	10	2	0	2	
5	Ecole de formation Technique Sankoré de Tombouctou	PR	67	34	101	67	34	101	153	107	260	15	0	15	15	0	15	0	0	0	
TOTAL ESTP - PRIVE			5	124	169	293	403	345	748	570	516	1086	34	3	37	75	4	79	10	0	10
TOTAL ESTP PUBLIC + PRIVE			6	124	169	293	592	492	1084	802	589	1391	34	3	37	115	14	129	57	10	67
1	IFM de Diré	PU	0	0	0	242	124	366	97	0	97	0	0	0	143	446	589	27	1	28	
2	IFM Hégire de Tombouctou	PU	0	0	0	372	127	499	0	0	0	0	0	0	469	43	512	9	2	11	
TOTAL IFM			2	0	0	614	251	865	97	0	97	0	0	0	612	489	1101	36	3	39	
TOTAL ACADEMIE			18	462	501	963	2652	1698	4350	2772	1827	4599	113	8	121	924	520	1444	183	17	200

b. Analyse tableau 4

Au risque de répéter les commentaires du tableau récapitulatif, on retient de celui-ci plus détaillé que l'enseignement général classique demeure le plus dominant. La région ne compte que deux lycées franco arabes qui sont d'ailleurs des établissements privés et tous situés dans la ville de Tombouctou.

L'enseignement professionnel est le moins valorisé dans une région où les métiers constituent les principaux revenus des populations. On observe à cet effet un seul établissement public d'enseignement professionnel dans la commune de Diré. Il importe donc de palier à ce manque criard afin de permettre à un grand nombre de jeunes d'apprendre un métier.

L'équilibre se situe au niveau des instituts de formation des maîtres (IFM). L'« hégire » qui forme les maîtres arabisants est une originalité de l'État dans la région au regard de la renommée de Tombouctou en termes d'enracinement de l'islam depuis le XII^e siècle. L'hégire a donc été institué pour tenir compte des arabisants et le seul au Mali et « presque dans la sous région » selon les propos issus de l'entretien avec le directeur du CAP de Tombouctou, information à prendre néanmoins avec réserve.

En ce qui concerne l'enneigement non formel notamment les écoles coranique, on retient toujours des propos du directeur du CAP que sur instruction de l'Etat plusieurs concertations ont lieu entre les professionnels de l'enseignement et les maitres coraniques en vue de créer les conditions de leur formalisation. Déjà les medersas bénéficient de l'encadrement des conseillers pédagogiques qui veillent sur les programmes les mêmes que les écoles classiques en dehors du medium qui est l'arabe.

5. Les groupes Extrémistes violents en activité dans la région :

Les attentats du 11 Septembre ont marqué les débuts de l'internationalisation du jihadisme dans le monde. L'Afrique notamment sa bande sahélo saharienne n'a pas échappé à cette menace et qui a fini par se transformer en l'un des sanctuaires les plus importants des groupes jihadistes dont le plus connu est Al Qaida au Maghreb islamique (AQMI) avec ses ramifications dans les pays riverains de cette bande. Dans son sillage sont nées plusieurs autres entités dont le Groupe Salafiste pour la prédication et le combat (GSPC) qui a donné naissance au Mouvement pour l'unicité et le jihad en Afrique de l'ouest (MUJAO) et une dissidence d'AQMI sur le nom d'AL Mourabitoune. Ces groupes sont longtemps restés en hibernation dans la partie saharienne du Mali qui faisait office de maillon faible, dans un passé récent, dans la lutte contre le Jihad. Ils ont fini par envahir tout le nord à la suite de la crise de 2012 ouverte par le Mouvement de libération de l'Azawad. Dans le prolongement de crise d'autres groupes ont vu le jour sous la direction de Maliens tels Ansar Dine et plus tard le Front de libération du Macina (FLM).

Ces groupes ont donné à la traditionnelle rébellion interne, et de la crise, une allure de guerre supranationale sur fond de jihadisme occasionnant une réponse internationale des armées françaises, africaines jointe par les Nations Unies (MINUSMA)

En ce qui concerne la région de Tombouctou elle a noté pendant le siège de la région la présence d'Ansar Dine, du MUJAO sous le leadership d'AQMI. Les informations font état d'un bref passage de Boko Haram.

A la libération et le retour progressif à la normalité, AQMI est signalé dans les entretiens comme la plus en activité dans la région de Tombouctou et dans la foulée des apparitions intermittentes de Ansar Dine. Ils contrôlent le vaste désert de la partie nord de Tombouctou reliant les frontières Mauritanienne et Algérienne. Ils disposent de puissants réseaux de communication et bien informés des mouvements des populations et des forces maliennes et étrangères qu'ils prennent pour cible. Ces données collectées sont corroborées par plusieurs sources. Ainsi on peut lire dans le rapport du secrétaire générale des Nations Unies en date du 25 Décembre sur le Mali : « Le 25 novembre, Al-Qaida au Maghreb islamique (AQMI) a interrompu une réunion communautaire de tribus arabes à Boujbeha (à environ 200 kilomètres au nord de Tombouctou) et mis en garde les participants qui collaboreraient « avec les ennemis de l'Islam »³. Dans un article paru sur le site de jeunes Afrique du 2 juillet 2015 il

³ <https://minusma.unmissions.org/sites/default/files/n1543529.pdf>

est écrit « au sein de la Minusma à Tombouctou, « cinq Casques bleus originaires du Burkina Faso » sont morts dans une attaque jeudi matin sur l'axe Goundam-Tombouctou, dans le nord du Mali. Dans un communiqué, la Minusma a pour sa part indiqué que « six soldats de la paix ont été tués et cinq autres ont été blessés », sans préciser leur nationalité. Quelques heures après, l'attaque a été revendiquée par Al-Qaïda au Maghreb islamique (Aqmi)⁴

V. ANALYSE DES FACTEURS IDENTIFIÉS

Au cours des différents entretiens plusieurs facteurs constituant les logiques d'engagements des jeunes dans groupes armés ont été listés. Cependant certains facteurs s'imbriquent. De façon transversale on peut analyser par ordre de priorité les facteurs suivants :

1. Le chômage des jeunes

S'il ya un facteur qui fut l'unanimité dans les entretiens c'est bien sure celui du chômage des jeunes. Il est au cœur de l'extrême vulnérabilité des jeunes qui sont tentés par toutes sortes d'aventure pour sortir de leur statut. Beaucoup de jeunes rencontrés pensent qu'ils chôment à tort malgré les diplômes obtenus dans différentes structures universitaires. Ils ont le cœur endurcis et le sentiment d'être laisser pour contre. Ces jeunes désespèrent et sont susceptibles de trouver leur voie dans toutes sortes de travers. Pour une interviewée « nous nous consacrons malgré nos maigres ressources pour envoyer nos enfants à l'école pour qu'ils aient un avenir meilleur. Cependant après leur formation ils retournent en famille soit disant qu'ils n'ont su trouvé d'emploi. Comment comprendre que l'Etat forme ses enfants et les verse dans la rue ». L'Etat apparait donc comme le premier responsable de cette situation au regard de la frustration tant chez les jeunes que leur parents.

En réalité ce qui est en cause c'est l'impertinence des politiques éducatives au regard du constat inadéquation formation – emploi. D'ailleurs les structures universitaires forment chaque année des milliers de jeunes avec des diplômes qui ne garantissent pas leur employabilité car inadaptés aux réalités d'emploi. La formation professionnelle est très peu valorisé (toute la région de Tombouctou ne compte qu'un seul établissement public professionnel). Pire les établissements publics de formation dans le tertiaire (commerce, marketing, la communication d'entreprise etc) sont inexistantes. Alors que ces filières favorisent la prise d'initiative, l'esprit d'entreprenariat et l'amorce d'un secteur privé surtout au niveau local.

Quant à la politique d'emploi, elle est quasi inefficace, l'agence nationale pour la promotion d'emploi (ANPE) et ses démembrement locaux ne font qu'enregistrées les nombres des chômeurs ne disposant d'aucune stratégies d'orientation ni d'appui pour les porteurs de projets.

⁴<http://www.jeuneafrique.com/242939/politique/nord-du-mali-cinq-casques-bleus-burkinabe-tues-dans-une-attaque/>

Le manque de perspectives oblige les jeunes à faire des choix dont il n'est pas à exclure le choix d'engagement dans les groupes radicaux. D'ailleurs il ressort de l'entretien avec BD que « des jeunes se sont enrôlés dans les groupes et déclenché les hostilités contre l'État sans trop réfléchir pensant qu'au bout du tunnel il y aura un accord gagnant entre l'État et les Mouvements et qu'au bout du compte des accords gagnants gagnants seront signés offrant les possibilités d'emploi ». C'est dire que le premier réflexe des jeunes est de trouver au bout du compte un emploi sans mesurer le risque de radicalisation qui est susceptible de les conduire dans des aventures périlleuses.

2. La pauvreté chronique des populations

Le second facteur qui suit celui du chômage est la pauvreté grandissante des populations. L'extrême pauvreté qui s'accompagne de la situation de précarité et de désœuvrement fragilise les populations et augmente leur vulnérabilité. Pour M.A « la majeure partie des populations travaillent dans le secteur de l'agriculture qui ne dure que 4 mois dans l'année pendant la période de crue. Pendant cette période nous sommes obligés de nous endetter en intrants et autres. Au bout du compte les familles ont de la peine à gérer la période de contre saison ». Pour un autre BD exerçant un métier qui fait la fierté du patrimoine culturel de Tombouctou on retient : « depuis les années 2000 ou les enlèvements des européens ont commencé le métier de l'artisanat ne nourrit plus son homme, je ne vis que de l'argent que certains de mes partenaires européens m'expédient et du soutien de ma femme qui est enseignante. Par ailleurs j'ai toutes les possibilités à l'occasion du DDR de rentrer dans des groupes d'auto défenses et devenir un colonel plus tard, mais je ne le fait pas parce que j'ai des convictions ».

Quant au commerce interurbain il est de l'avis des personnes interviewées pratiquement impossible à cause de la persistance de l'insécurité qui a contribué d'avantage à l'enclavement de la ville de Tombouctou ou la quasi-totalité des axes empruntés par les commerçants pour joindre les lieux de foires sont la cible des attaques armées accentuant la pauvreté.

Ces discours montrent clairement que la pauvreté est un facteur de déstabilisation des familles qui n'ont presque plus de repères pour s'assurer le minimum. Les enfants dans ces conditions sont obligés d'abandonner les classes pour venir en aide à leur proche. C'est ce qui explique le fait qu'au cours d'un entretien un jeune AS nous faisait savoir qu'un de ces amis s'est vu obligé d'abandonner la classe de terminal à cause de l'extrême pauvreté de ses parents. Il a disparu pour réapparaître plus tard avec le groupe Ansar Dine de Tombouctou. Malheureusement il est décédé sous le feu de l'armée française au cours de la bataille de Konna (Mopti) en 2013.

Il urge donc de développer des stratégies de stabilisation des familles avant que la situation n'échappe à tout contrôle et que les jeunes ne fassent l'option de la radicalisation dans leur ambition de soutenir leurs familles respectives.

3. Le faible développement des régions du nord

Le faible développement des régions du nord faisant objet de consensus au plan national ne laisse pas indifférent les populations de Tombouctou qui le manifestent dans des termes qui frisent la révolte. De façon générale il ressort que depuis près de 50 ans d'indépendance la région n'a pas bénéficié de grandes infrastructures structurantes de développement surtout venant de la part de l'Etat malgré le rayonnement culturel international de Tombouctou.

En effet la plupart des interlocuteurs qui ont abordé la question mettent en relief l'enclavement interne et externe de la région qui n'ait malheureusement pas encore relié au reste du pays par une infrastructure routière digne de son rang. Le dommage est encore plus profond par l'absence d'infrastructures structurantes pouvant faciliter le développement d'un secteur industriel et tertiaire nécessaire à la résorption du chômage. En ce qui concerne la dépense publique tout est centralisé à Bamako avec un déficit criard de structures bancaires qui renseignent sur l'inégalité dans la répartition de la richesse nationale. Il faut le plus effectuer le déplacement vers Bamako pour la plus part des besoins.

Deux discours ont retenu l'attention, le premier MK a laissé entendre que « beaucoup pensent que ces groupes qui ont conquis en un moment donné les zones du Nord ont mal conduit leur mouvement. S'ils avaient consulté les gens avec l'idée de développement des régions du nord ils allaient être accompagnés des populations sédentaires dans leurs mouvements ». Le second un jeune BS « quand AQMI était là la jeunesse a tenu une réunion avec des responsables au cours de laquelle nous leur avons posé la question de savoir quel est leur projet de développement pour la région en général et pour la jeunesse en particulier. Ils nous ont simplement répondu qu'ils n'ont aucun projet en ce sens. Ils ont avancé simplement qu'ils désiraient qu'on prenne les armes à leur côté pour mener le jihad, toute chose que nous avons refusé ». C'est dire que la logique territoriale constituant une référence identitaire doit être prise en compte au risque de se transformer en source potentiel d'enrôlement massif.

4. Religion et radicalisation :

La religion a été faiblement évoquée comme une source potentielle d'engagement et de radicalisation des jeunes dans les groupes armés. Elle apparaît simplement à cet effet comme un prétexte. La pléthore de propos tenus à cet effet constitue une tendance qui reconnaît que la religion est une culture à Tombouctou car toute famille a une référence de marabout ou maître coranique qui reçoit les enfants dès l'âge d'aller à l'école pour leur apprendre les rudiments de l'Islam. D'ailleurs pour ces personnes Tombouctou est partisan d'un islam tolérant depuis le moyen âge qui a vu naître selon un imam une université au moyen âge et des érudits en islam tel qu'Ahmed Baba qui n'ont connu autre lieu que la dite ville.

Cela est d'ailleurs éloquemment exprimé dans le livre de Salem Ould en ces termes : « **de rite malékite les tombouctiens ont hérité de leurs grands érudits un islam tolérant, humaniste et éclairé, facteur de stabilité, d'équité sociale et d'ordre. Ils rejettent l'extrémisme et l'intolérance, fruits de l'ignorance, ils rejettent aussi les sectes facteur de division** ⁵ »).

Ainsi il s'accorde avec d'autres pour dire que les gens se laissent enrôler par méconnaissance et d'une mauvaise éducation islamique de sorte qu'ils sont restés dans le flou religieux et pour enfin céder aux rhétoriques salafiste.

Par contre l'autre tendance la moins nombreuse en tant que témoins oculaires, amis de jeunes engagés dans les groupes, avance d'autres logiques. Une première découle de la discrimination et de la marginalisation en ce qui concerne les jeunes arabisants qui pensent ne pas bénéficier des mêmes traitements que des sortants de l'enseignement classique. Pour ces derniers il leur est quasiment impossible de mener de longues études dans leur propre pays et d'occuper à ce titre des postes de responsabilité.

Cette discrimination certains jeunes engagés l'ont ressenti par ailleurs dans le conservatisme des leaders religieux de Tombouctou hostile à toute réforme ou innovation religieuse surtout venant des jeunes. A cet effet AH illustre par ses propos : « l'association des imams est hostile à toute personne ayant les moyens et qui voudrait demander l'autorisation de bâtir une mosquée pour son quartier et se faire une place au paradis comme il est dit dans le coran. En ce qui

ENCADRE 1

MEF était un jeune enseignant d'arabe et sortant de l'Institut de Formation des Maîtres arabisants (IFM « Hégire » de Tombouctou) le seul de tout le Mali. Bien avant la crise il aimait se plaindre de la situation des jeunes arabisants qui pour lui sont discriminés et n'ayant pas les mêmes chances que ceux de l'école classique et surtout de l'absence d'une politique de valorisation des arabisants. En outre il lui arrivait de tenir des discours agressifs contre ce qu'il pense être du conservatisme dans la pratique de l'islam. Par ailleurs au cours des échanges entre enseignants il se plaisait à tout ramener à la question religieuse. Sa vision à lui c'était de voir le Mali à majorité musulmane s'ériger en un Etat islamique qui valorise les arabisants et où les gens sont respectés par leur connaissance du coran. En un moment il a disparu pour réapparaître avec les jihadistes d'AQMI qui ont occupé la ville. Il était chargé des questions de pratiques religieuses et des relations avec les leaders religieux. Sous son ordre plusieurs faits influents négativement sur son image se sont produits...

⁵ Salem Ould Elhadje, 2011, Tombouctou, tome I, Louvain la Neuve, eds Panubula, page 48.

concerne l'éducation religieuse pour un changement de comportements notamment par les prêches, ils sont strictement verrouillés. Comme illustration c'est qu'au cours des prières collectives du Vendredi les mêmes imams prononcent les mêmes prêches durant des années alors qu'ils ne devraient pas être les seuls à faire ces prêches qui doivent d'ailleurs varier de contenu en fonction des problèmes quotidiens »).

A l'analyse des discours de ces deux tendances on constate aisément que les raisons de l'engagement des jeunes se situent dans leur volonté de réformer et d'apporter des innovations dans la pratique religieuse. Il s'agit donc d'un conflit de génération non dit dont ils sortent perdants. L'engagement constitue pour eux une opportunité pour changer le conservatisme gérontocratique en Islam dans la région.

5. La mauvaise gouvernance

Ce facteur de la mal gouvernance tel que ressorti dans les entretiens se saisi en deux sous facteurs. Le premier est celui de l'absence prolongé de l'Etat sur toute l'étendue de la région et notamment dans le vaste désert. Les populations de ces zones surtout des partis ouest du cercle de Goundam jusqu'à la frontière mauritanienne et le nord du cercle de Tombouctou jusqu'à la frontière algérienne ressentent un besoin criard d'Etat. Or c'est dans ces zones que les activités des jihadistes sont les plus intenses profitant de ces espaces incontrôlés pour s'adonner à toutes sortes de pratiques criminelles. Dans la foulée ils se substituent à l'Etat dans l'offre de services aux populations qui manifestent de grandes sensibilités à leur esprit d'humanisme et à tout égard finissent par grossir leur rang. Il urge que l'Etat se donne les moyens de prendre sa place et de maintenir sa présence stable dans ces espaces jusqu'à présent ingouvernés.

Le second facteur est celui de l'impunité et la corruption qui constitue l'un des grands maux qui suscite l'indignation des maliens. Pire le fait que l'Etat se rend complice en accordant la liberté aux personnes appréhendées comme ihadistes et associées dans le cadre des offensives des armées françaises et maliennes, suscite la révolte surtout chez les jeunes. Pour eux l'Etat légitime la thèse selon laquelle : il n'est attentif qu'à ceux qui prennent les armes pour se faire entendre. Ils interprètent cette situation comme un encouragement à la révolte et au phénomène de la radicalisation, le cocktail Molotov, qui fait planer le risque de l'implosion de l'Etat quand on sait que l'expérience malienne montre que chaque crise qui naît est plus violente que celle qui l'a précédée. Si une nouvelle crise doit survenir quelle sera son aboutissement ? Tout compte fait un jeune leader BS disait que « souvent dans nos discussions entre jeunes beaucoup tiennent le discours selon lequel s'il arrivait que les jihadites réapparaissent et reprennent le contrôle de la région, ils s'engageront

ENCADRE 2

Monsieur X était un jeune soldat de la garde républicaine du Mali que l'armée avait réussi à l'infiltré au sein d'AQMI au début de son installation dans le nord. Ce dernier effectuait son travail avec efficacité car chaque mois il réussissait à rentrer à Bamako pour rendre compte à sa hiérarchie et rentrer en possession de son salaire. Cependant il n'était pas toujours facile de se libérer du groupe car très mobile dans le Sahara et que vous n'avez pas droit à l'erreur de communiquer avec le monde extérieur au groupe. C'est ainsi qu'il est resté durant six mois sans donner de signe à sa base. Ayant réussi à rentrer à Bamako pour rendre compte et bénéficier de son salaire il fut surpris sans autre forme de recours qu'il a été déclaré déserteur de l'armée. Son salaire profitant à quelqu'un dans la hiérarchie. Désespéré et sans repère il est retourné dans le groupe pour se radicaliser et finalement devenir un des prêcheurs d'AQMI.

à leur côté car au bout du compte il n'y aura pas de punition. Donc mieux vaut en profiter pour se faire une situation financière acceptable ».

6. Les logiques communautaires

Ce facteur également se décline en deux sous facteurs dont le premier est lié au rêve de prestige social et au complexe de supériorité des populations à peau blanche. Ainsi il ressort des interviews que ces sentiments qui peuvent être appréhendés également de psychologiques se manifeste chez les jeunes des populations à peau blanche notamment arabes et dans laquelle communauté posséder un véhicule de type pic up ou 4X4 est un signe de prestige social. C'est un rêve pour eux de posséder cet engin qui est symbole de réussite dans le désert et qui s'adapte au mode de vie nomade. C'est pourquoi la plupart des jeunes nécessaires n'hésitent pas à s'enrôler qui est d'ailleurs plus rapide car issus des mêmes communautés que certains leaders des mouvements.

Contrairement au précédent le second facteur est plutôt lié à l'amalgame/discrimination et aux agressions dont ils se sentent être l'objet de la part de l'Etat à travers son appareil de répression, les forces armées dans leurs actions de ratissages à la suite des attaques terroristes. Dans ces cas les représailles suivies d'exécutions et disparition ne laissent d'autre choix de que rejoindre les groupes jihadistes pour se venger quand on perd ses parents et que vous êtes touchés au plus profond de votre être. Tel est la l'analyse qu'on peut faire de l'interview avec M qui fait l'objet d'un encadré 2.

ENCADRE 2

Je suis M un jeune Touareg diplômé sans emploi du village de ZZ dans le cercle de Goundam. Les moments forts de la présence des groupes extrémistes, pendant la crise de 2012 à Goundam, étaient marqués par les violences, les exactions de toutes sortes créant une situation de psychose. Pris de panique, ma famille s'est réfugiée dans le camp de Mbera en Mauritanie. Suite à l'intervention serval et le retour progressif à la normalité nous avons décidé de rentrer chez nous par nos propres moyens. D'ailleurs nous n'avons bénéficié d'aucun accueil ni d'assistance malgré les mécanismes excitants de soutien aux réfugiés. Pire les pilliers en notre absence ont mis en lambeau tous nos acquis de telle sorte qu'il faut tout reconstruire. Qu'à cela ne tienne nous ne sommes pas épargnés des brutalités, des violences liées à la stigmatisation et à l'amalgame. En effet avec la reprise des actes de banditisme et d'attaques jihadistes, un check point de l'armée a été attaqué en début d'année par un groupe armé non identifiés et faisant des morts parmi les forces armées. L'armée dans sa traque des assaillants et visant de facto les fractions Touareg environnantes, est arrivée dans mon village. Ils ont arrêté mes deux frères parce qu'ils avaient la peau blanche et enturbannés. Plus tard on les a retrouvé morts à travers le même mode opératoire (exécution sans investigation) qui a coûté la vie à des proches lors des précédentes rebellions. Face à de telles traitements et vue l'impossibilité de saisir les tribunaux vous n'avez d'autres options que de vous engager pour venger vos proches. Toute raison gardée nous avons décidé d'oublier, de pardonner et de nous remettre à Dieu.

7. Le facteur politique

Les raisons politiques sont également importantes dans l'engagement des jeunes dans les groupes extrémistes. De nombreuses idées militent dans sens. Aux dires de BM rapportant les propos d'un jeune jihadiste, c'est que « la meilleure façon de diriger les hommes c'est de revenir à la charia et le Mali constitué de près de 90% de musulmans ne peut être d'un état islamique. Il faut donc mettre fin à l'Etat construit sur le modèle occidental et sa justice symbole de la corruption et de l'inégalité entre les maliens ». Pour YC « Le MNLA qui a déclenché la lutte armée avait pour objectif l'indépendance d'un Etat du nord séparé d'un Etat du sud. Lorsqu'il a été en un moment donné vaincu militairement par les groupes jihadistes, beaucoup de ses combattant notamment les jeunes Touaregs se sont retrouvés dans Ansard Dine du leader Touareg Iyad comme eux qui été réceptif. Du coup beaucoup se sont retrouvés être dans les rangs des jihadistes d'Ansar Dine».

8. Le facteur lié au besoin de protection

L'engagement dans les groupes extrémistes pour les besoins de protection dans un contexte d'absence de l'Etat s'exprime de divers manières. Ainsi selon SOE « AQMI est bien implanté chez les tribus maures EL Wassra dans la localité de Nibka Azzibra (entre Goundam et Tombouctou) où ils offrent aux populations les conditions de vie meilleures, les services sociaux de base (eau, sécurité), les produits bons marchés rendant du coup les conditions de vie moins pénible, toute chose qui attire d'autres populations à s'y installer. La vie, là bas, n'a rien de malien. Ils reçoivent tout provenant de la Mauritanie y compris les chaînes d'information. C'est donc logique que les populations les accompagnent par ce qu'ils répondent à leur préoccupation».

Pour BD « tant que quelque chose ne changera pas ici (dans cette zone désertique), les populations ne vont jamais cesser de collaborer avec les groupes ni les dénoncer au risque de mourir de faim par manque des besoins vitaux ».

Pour HKD « nous avons excusé nos frères qui ont en moment donné pris les armes au cotés des groupes extrémistes pendant le siège de la région par ce qu'on a compris que c'était leur solution à eux de se mettre à l'abri des violences tout comme ceux qui ont choisi de se réfugier, de se déplacer ou de rester ».

Ce qu'on peut retenir ici c'est que ce facteur se résume à la question de la sécurité humaine dans la mesure où, soit pour être épargné des violences physiques soit pour les raisons de sécurité alimentaire, certains se sentent obligés d'adhérer à des causes, au regard de la situation de dépendance. Tout cela met en cause une fois de plus le vide étatique sur certaines parties du territoire.

VI. LES STRATEGIES DE RECRUTEMENT DES JEUNES :

Les facteurs d'engagement susmentionnés sont les conséquences de la vulnérabilité des jeunes et bien maîtrisées par ceux qu'on pourrait traiter d'entrepreneurs de la radicalisation. Les nouvelles stratégies d'enrôlement de ces derniers sont bâties autour des actions sociales comme suit :

- La récupération, la protection et l'évacuation des étudiants de l'Afrique de l'ouest (abandonnés par leur Etat) victimes des violences racistes dans les pays du Maghreb et notamment de la Lybie où ils sont traités de pro Kadhafiste. Le temps de l'évacuation est suffisant pour procéder à l'endoctrinement car disposant des spécialistes de la rhétorique salafiste. La majeure partie cède et finit par se radicaliser et grossir leur rang.
- Le financement de la construction des mosquées à travers de tierces personnes (des maîtres coraniques qui se disent talibés, et autres) afin de poser les bases structurelles de l'islam salafite
- Le ciblage de certains jeunes issus de familles très pauvres des zones rurales et quartiers périphériques de Tombouctou auxquels les moyens sont offerts pour créer un établissement de commerce. Ces jeunes généralement des lycées abandonnent les classes pour suivre les instructions, les incitant à fréquenter des mosquées cibles. De là s'est révélé des comportements qui ont suscité des soupçons. Le changement vestimentaire s'apparentant à la tendance salafite et leur agressivité envers les femmes. Des alertes ont été lancées à l'endroit de toutes les instances de décisions (les autorités administratives, l'armée, la police et autorités locales de la région). Cependant personne n'ose prendre de mesure pour s'attaquer au phénomène de peur de se mettre en insécurité. Telle est la réalité locale la plus visible dans Tombouctou et ses périphéries qui suscite plus de peur que d'actions.
- La fabrication de collaborateurs en offrant l'opportunité aux jeunes de posséder une voiture pick Up ou 4X4, des sommes importantes et des téléphones de dernière génération pour ceux qui oseront transporter des marchandises illicites entre certains points du désert. Ces derniers serviront plus tard à grossir leur réseau d'informateurs et de potentiels candidats à la radicalisation.

VII. CADRE DES RECOMMANDATIONS

Aux termes de l'analyse des facteurs les recommandations suivantes peuvent être dressées :

Sur le plan de la communication/sensibilisation

- Mettre en place un cadre de dialogue tripartite Etat, communautés, jeunes afin que chacun prenne progressivement ses distances pour ne pas mettre en cause les efforts de paix enclenché au Mali.
- Concerter les maîtres des écoles coraniques pour qu'ils puissent aider à adopter une approche intelligente de sensibilisation des jeunes
- Mettre à contribution les leaders religieux dans la sensibilisation en leur qualité d'acteurs légitime pour un meilleur dialogue entre tendances religieuses
- Tenir régulièrement les espaces de rencontre et d'échanges afin d'instaurer un rapport de confiance intergénérationnelle et de partage d'idées autour des mutations sociales en cours dans la région afin de mieux prévenir les tendances à la radicalisation
- Renforcer les autorités locales et coutumières dans leur rôle de sensibilisation des communautés
- Créer au sein des municipalités des dispositifs communaux d'écoute, et d'orientation des jeunes, les démultiplier dans les quartiers à travers des comités de développement des quartiers qui pourront servir de structures d'appui de tout genre en faveur des jeunes.

Sur le plan de la formation

- Accélérer la formation technique et professionnelle des jeunes en adéquation avec les réalités d'emploi
- Favoriser la reconversion des jeunes diplômés sans emploi à travers des formations complémentaires courtes adaptée aux réalités d'emploi
- Démultiplier ou créer des centres de formation et d'apprentissage accélérer des métiers pour jeunes
- renforcer les capacités des femmes dans les métiers de la transformation de la farine déjà actives dans ce domaine
- former les jeunes et les doter de moyen dans le domaine de l'agriculture (travail agricole, pisciculture, sylviculture, élevage)

Sur le plan du plaidoyer

- Créer les conditions d'une bonne gouvernance en combattant la corruption et l'impunité
- Veiller à un développement équilibré du territoire et à la création des infrastructures de désenclavement des régions du nord
- Diligenter le processus du DDR qui permettra de donner un visage aux auteurs des attaques quasi permanentes dans la région
- Diligenter la mise en œuvre de l'accord
- lutter contre l'insécurité qui fragilise les individus et bloquent les évolutions

Sur le plan de l'accompagnement

- Mettre à la disposition des jeunes les moyens matériels agricoles modernes tels que les motos pompes, les intrants agricoles et moyens humains, les techniciens qui devront surtout aider à la maîtrise de l'eau
- appuyer et financer les projets/initiatives innovantes des jeunes aussi bien diplômés que non diplômés
- Valoriser la culture et les produits artisanaux de Tombouctou en créant des opportunités d'accès au marché national et au-delà

VIII. STRATEGIES DE MISE EN ŒUVRE DES RECOMMANDATIONS

La stratégie de mise en œuvre des recommandations peut se présenter comme suit :

Au plan technique	<ul style="list-style-type: none">• Renforcer les capacités techniques des élus à bâtir les PDSEC communaux autour des préoccupations des jeunes• Renforcer les capacités organisationnelles et techniques des communes dans la création et la gestion des centres d'écoutes et d'orientation des jeunes• Renforcer les capacités organisationnelles des jeunes en matière d'association, de création et la gestion des faitières pour une véritable mobilisation de la jeunesse
Au plan institutionnel :	<ul style="list-style-type: none">• Assurer le portage institutionnel des interventions par les autorités locales (élus maire, leaders religieux et traditionnels) et mettre en place un cadre de rencontre permanent entre les commissions communales chargées des questions de jeunesse et les leaders d'associations jeunes;• Faciliter l'accès des jeunes aux instances de décisions locales pour qu'ils puissent mieux appréhender leur problème et envisager des solutions adaptées (en la faveur des futures élections locales)
Au plan financier :	<ul style="list-style-type: none">• identifier et impliquer les ONG locales dans la mobilisation, la formation et l'accompagnement des jeunes à travers la contractualisation dans la mise en œuvre et le suivi des activités.• Octroyer des fonds sous formes de bourses de formations locales sur des métiers au choix et financer les initiatives innovantes et incitatives• Appuyer la reconstitution des capitaux et des moyens de production des jeunes déplacés et rapatriés de retour dans leur localité respective.
Au plan de la durabilité :	<ul style="list-style-type: none">• Renforcer le volet communication et le principe de l'inclusion dans toutes les actions concernant les jeunes• Valoriser et renforcer l'écoute communautaire, le dialogue générationnel et religieux ;• Valoriser l'information par l'implication des radios communautaires dans les actions de sensibilisation contre les dangers liées à l'extrémisme violent• Former l'ensemble des acteurs aux principes de la gouvernance, participation citoyenne, aux valeurs républicaines et patriotique• Exclure tout appui aux actions qui ne s'inscrivent pas dans une autonomisation à long terme aussi bien que des actions partisans et racistes (communauté à peau blanche, peau noir)

IX. CONCLUSION

Aux termes de notre étude il apparaît clairement que parmi les mutations observables du Mali post Serval le phénomène de la radicalisation est bien réel et surtout touchant la couche juvénile qui pour autant est sensée être sa première richesse sur qui repose la construction d'un avenir meilleur. C'est à partir de cette lecture malheureusement manichéenne de la réalité qu'on peut mesurer toute la portée du danger qui guette le Mali et son avenir s'il n'ya pas un sursaut collectif pour mettre fin à ce phénomène et au risque de voir le pays se transformer en source potentielle d'insécurité sous -régionale et internationale.

Les jeunes les plus exposés au phénomène de la radicalisation sont ceux du nord mais plus particulièrement de Tombouctou riverains du Sahara, espace jusqu'à présent ingouverné et épicerie d'AQMI.

Parmi les facteurs identifiés dans la région, celui du chômage des jeunes a fait l'unanimité comme étant la principale logique d'engagement au sein des groupes armés extrémistes. En effet la période de la jeunesse se caractérise par de grands rêves tels qu'avoir un travail décent et les moyens raisonnables pour s'épanouir et profiter de la vie. Le manque d'emploi, de perspectives est donc source de frustration, de manque de repères et qui finissent par fragiliser et augmenter la vulnérabilité de l'individu. A Tombouctou la situation est encore plus dramatique au regard de l'insécurité chronique et la quasi absence de l'Etat qui ne laisse autres choix aux plus téméraires qu'à s'engager dans les groupes espérant changer de conditions de vie.

Les jeunes engagés dont les parcours nous ont été relatés montrent une diversité de trajectoires. Les changements positifs en termes de biens matériels n'ont duré pour certains que le temps de leur présence (occupation de 2012) dans la région. Cependant tous ont subi les mêmes fins dramatiques, décès, embrigadement et radicalisation au sein des groupes sans l'opportunité de jouir de la vie, emprisonnement, exil pour cause de rejet social.

Néanmoins la majorité des jeunes veulent croire à un avenir dans un cadre étatique stable mais à condition qu'on mette fin à la corruption, la mauvaise gouvernance, l'injustice, tout en n s'attendant à la relance de l'économie locale, l'appui à la reconstitution des moyens de production, l'appui au développement d'un secteur privé local (les corps de métier et la culture locale), l'accès à une formation qualifiante et au crédit etc, pour réduire les candidats à la radicalisation.

C'est pourquoi il urge que l'Etat prête une attention à ces demandes sociales légitimes, invite ses partenaires au développement dans un relent d'impulsion d'une dynamique de réponses adaptées dans un cadre de retour effectif, de présence juridico administrative et de maintien stable de l'Etat sur les espaces jusque là ingouvernés.

X. BIBLIOGRAPHIE

- **Accord pour la paix et la réconciliation au Mali**
- **Conseil régionale de Tombouctou**, document de projet de plan stratégique de développement régional 2014 – 2021
- **Rapport du secrétaire général de l'ONU du 25 Décembre 2015** sur la situation au Mali <https://minusma.unmissions.org/sites/default/files/n1543529.pdf>
- **Salem Ould Elhadje**, 2011, Tombouctou, tome I, Louvain la Neuve, éd Panubula,
- **Site de jeunes Afrique du 2 juillet 2015 :**
<http://www.jeunefrique.com/242939/politique/nord-du-mali-cinq-casques-bleus-burkinabe-tues-dans-une-attaque/>

XI. ANNEXE

Facteurs & recommandations évoqués lors des entretiens

Nom du chercheur consultant : Aboubacar Diallo

Région couverte : Tombouctou

Nombre de personnes rencontrées dans le cadre de l'entretien	Catégories d'interlocuteurs (C1, C2, C3, C4, C5)	Nom des Groupe(s) concerné(s): AQMI, Ansar Dine, Mujao, Katiba Ibn Walid, Katiba Macina, Al Mourabitoune , ou autres	Localité	Jour & heures	Facteurs et exemples/illustrations			Recommandations
					Facteurs d'entrée	Facteurs de maintien	Facteurs de sortie	
M B	C3	AQMI	Tbct		<ul style="list-style-type: none"> - Le chômage - Prestige sociale et communautaire - Le faible développement des régions du nord - L'absence de 	<ul style="list-style-type: none"> - Bénéficiaire des services délivrés par les groupes à l'absence de l'Etat - coursiers dotés de véhicules et 	<ul style="list-style-type: none"> - Opération serval 	<ul style="list-style-type: none"> - Mettre en place un cadre de dialogue avec les communautés blanches pour les amener progressivement à collaborer et à prendre leur distance avec les islamistes - Créer des dispositifs communaux d'écoute, et d'orientation des jeunes.

					l'Etat dans le nord du pays - Infiltration pour des besoins de renseignement	autres biens -la mauvaise gouvernance -la corruption		<ul style="list-style-type: none"> - Accélérer la formation technique et professionnelle des jeunes en adéquation avec les réalités d'emploi - Eduquer les jeunes à citoyenneté et au patriotisme à tous les niveaux d'enseignement
HK D	C3	AQMI			<ul style="list-style-type: none"> - Chômage -Economique - Communautaire -Protection 	<ul style="list-style-type: none"> -Situation financière acceptable - le pouvoir sur les autres communautés - refus de soumission à l'ordre et de la légalité 	<ul style="list-style-type: none"> - toujours en activités dans les groupes - l'intervention serval 	<ul style="list-style-type: none"> - Créer des opportunités d'emploi pour jeunes - Sensibiliser les jeunes à se ressaisir et à avoir raison gardée pour ne pas remettre en cause les efforts de l'Etat et ses partenaires en matière de paix et de développement
SOE	C4	AQMI			<ul style="list-style-type: none"> - Le chômage - le manque de perspectives - L'islam La crise de l'adolescence (l'âge -Faible présence de l'état sur 	<ul style="list-style-type: none"> - Economique - Islam - intégration dans l'armée dans la perspective d'un accord 	Opération serval	<ul style="list-style-type: none"> - Renforcer le système éducatif malien en mettant l'accent sur l'éducation civique et morale - Encadrer et former les jeunes afin qu'ils puissent avoir un métier qui les permettent de se prendre en charge

					l'ensemble du territoire			
B M	C3	Ansar Dine	Ressortissant de Goundam rencontré à Tbtou		-Chômage -Question économique -Mauvaise éducation	- économique	désillusion(économique)	- Informer et sensibiliser les jeunes à éviter tout contact avec les islamistes
A D	C4	AQMI	Tbtou		-Le chômage -La mauvaise gouvernance -la corruption - Culturel -L'enclavement -Religieux	-duperie (fausse promesse de partage de butin -économique -coercition	- opération Serval	- Bonne gouvernance (combattre la corruption et l'impunité - Veiller à un développement équilibré du territoire et à la création des infrastructures de désenclavement des régions du nord - Favoriser la reconversion des jeunes diplômés sans emploi à travers des formations à l'exercice d'un métier
B M	C3	AQMI	Tbtou		-Discrimination, -Sentiment de marginalisation	- religieux - rôle valorisant au sein du groupe	-Opération serval - emprisonnement	- Concerter les maîtres des écoles coraniques pour qu'ils puissent aider à adopter une approche intelligente de sensibilisation - Formaliser l'enseignement

					<ul style="list-style-type: none"> - Le chômage - Politique Religieux 			coranique pour mieux contrôler le contenu des programmes
B D	C3	AQMI	Tbtou		<ul style="list-style-type: none"> -Faible de développement des régions du nord - Le chômage -mauvaise éducation -la religion 	<ul style="list-style-type: none"> -Economique -Islam - avoir un travail en perspective d'un accord avec l'Etat 	<ul style="list-style-type: none"> -islamique - emprisonnement 	<ul style="list-style-type: none"> - plaider auprès de l'Etat pour qu'il se donne les moyens de sécuriser le désert - créer des centres de formation et d'apprentissage accélérer des métiers pour les jeunes - Valoriser la culture et les produits artisanaux de Tombouctou en créant des opportunités d'accès au marché national et au delà
D S	C4	AQMI	Tbtou		<ul style="list-style-type: none"> -le chômage -Economique - Politique 	<ul style="list-style-type: none"> - La vengeance - économique (partage du butin) 	Rien à signaler	<ul style="list-style-type: none"> - renforcer les capacités des femmes dans les métiers de la transformation de la farine déjà actives dans ce domaine - former les jeunes et les doter de moyen dans le domaine de l'agriculture (travail agricole, pisciculture, sylviculture, élevage)

M K	C4	AQMI	Tbtou		-Manque d'emploi -Religion - Communautaire -Faible développement des régions du nord	-Intermédiaire des mécènes pour la construction des mosquées	Intervention Serval	<ul style="list-style-type: none"> - valoriser la culture de Tombouctou basée sur l'artisanat - développer des filières dans certains secteurs tels que l'artisanat, l'élevage,
BS	C3	Ansar Dine, AQMI	Tbtou		-Chômage -Economique -Discrimination -religion -impunité	- Sentiment de rétablissement de la justice - Religion	Opération serval	<ul style="list-style-type: none"> - Mettre à contribution les leaders religieux pour la sensibilisation car sur la religion car plus écoutés que les autorités - Valoriser et dynamiser l'artisanat local - Mobiliser les jeunes autour de la culture tombouctienne qui peut constituer une opportunité - Occuper les jeunes autour des formations qualifiantes
MA	C3	Ansar Dine	Commune de Lafia	10/05/2016	-Pauvreté -Manque d'emploi	-Economique - Avoir le pouvoir sur les autres	- Crainte et exil dans les camps de réfugiés (opération serval)	<ul style="list-style-type: none"> - Former les jeunes sur les métiers du commerce (l'entreprenariat jeune) - Tenir régulièrement

					-Economique -Appât du gain			les espaces de rencontre et d'échanges et de débats avec les jeunes pour dissiper la méfiance et favoriser le le partage d'idées
Konta	C3	AQMI	Commune de Lafia	10/05/2016	-Chômage -Pauvreté - Communautaire	Communautaire -Sécurité	Application de la charia (peine de mort, décès)	<ul style="list-style-type: none"> - Faciliter l'accès des jeunes aux crédits - Développer les AGR (notamment la l'embouche bovine, la pisciculture, le maraichage de contre saison)
Mamou	C4	AQMI	Tbtou		-Chômage -Économiques -Faible développement des régions du nord	-Economiques -discrimination -religion	Rien à signaler	<ul style="list-style-type: none"> - Occuper les jeunes en formant en fonction des potentialités de la région - Mettre en place des bonnes politiques de développement du nord - Réfléchir sur une meilleure approche de développement de l'école malienne (formelle, non formelle)
Tamboura	C4	AQMI	Tbtou		Le chômage La religion Communautaire	-Economique -Religion	Rien à signaler	<ul style="list-style-type: none"> - Information – sensibilisation – éducation - Mener des actions de formation qualifiante permettant une autonomisation à long terme des jeunes

B M	C3	AQMI	Tbtou		<ul style="list-style-type: none"> -Le chômage - la pauvreté -La mauvaise gouvernance - la corruption -Le faible développement des régions du nord -L'ignorance religieuse 	<ul style="list-style-type: none"> -Economique -Impunité 	Crainte de l'isolement social	<ul style="list-style-type: none"> - Mettre à la disposition des jeunes les moyens : <ul style="list-style-type: none"> ✓ Matériels agricoles (les motos pompes, les intrants agricoles) ✓ Humains (les techniciens pour la maîtrise de l'eau - Créer les infrastructures de développement de désenclavement des régions du nord - Eviter le favoritisme pour éviter que la population noire sédentaire ne se révolte - Occuper par tous les moyens la jeunesse riveraine de la zone saharienne terreau des islamistes radicaux
Dipa	C4	AQMI	Tbtou		<ul style="list-style-type: none"> -Manque d'emploi - Communautaire 	Communautaire (alliance non dite entre les communautés à peau blanches et les groupes	Rien à signaler	<ul style="list-style-type: none"> - Renforcer l'unité nationale - Restaurer l'autorité à tous les échelons territoriaux - Mener des campagnes de sensibilisation

						armés -Incivisme et la volonté d'affaiblir l'Etat		
C Y	C3	AQMI	Tbtou		-Le chômage -La religion - économique	-Economique - duperie sur la religion	-Prise de conscience -opération serval	- Créer les conditions de formation et d'écoulement des produits artisanaux
AI	C4	AQMI	Tbtou		-Le chômage des jeunes -la pauvreté -religion	-Economique (pas de distinction entre le bon et le mauvais argent)	-insatisfaction financière - la crainte de la mort	- Renforcer les autorités locales et coutumières dans leur rôle de sensibilisation - Diligenter le processus du DDR qui permettra de donner un visage aux auteurs des attaques - Diligenter la mise en œuvre de l'accord
D A	C4	AQMI, Ansar Dine	Tbtou		-Le chômage des jeunes -Economique -le favoritisme	-La violence contre l'Etat qui n'écoute que les violents - espoir de bénéficier d'un travail en cas de signature d'un accord	Rien à signaler	- créer des opportunités d'emploi sain pour les jeunes - lutter contre la corruption, et le favoritisme par la valorisation des compétences

Bakaye	C3	Ansar Dine	Tbtou		<ul style="list-style-type: none"> - le chômage - le faible développement des régions du nord - Politique 	-Economique	<ul style="list-style-type: none"> -Opération serval - Décès 	<ul style="list-style-type: none"> - créer et développement équilibré du territoire pour permettre au nord de rattraper son retard - lutter contre l'insécurité qui bloque les prises d'initiatives - appuyer et financer les projets des jeunes aussi bien diplômés que non diplômés
OCHA	C4	AQM	Tbtou		<ul style="list-style-type: none"> -Sentiment de frustration, -Discrimination mise à l'écart - non prise en compte des diversités dans l'accès à l'emploi 	-Economique	<ul style="list-style-type: none"> - transhumance des groupes terroristes vers les groupes rebelles 	<ul style="list-style-type: none"> - trouver des occupations saines pour les jeunes - créer des cadres de dialogues avec les communautés arabes - sensibiliser les ONG locales pour une prise en compte des diversités dans l'accès à l'emploi
A H S	C3	Ansar Dine	Tbtou		<ul style="list-style-type: none"> -La pauvreté -le chômage des jeunes - le sentiment d'abandon par l'Etat 	-Economique	Décès suite à l'opération serval	<ul style="list-style-type: none"> - -créer les opportunités d'emploi des jeunes par le financement des initiatives novateurs - -rééquilibrer le niveau de développement des régions par la création des

								<p>infrastructures</p> <ul style="list-style-type: none"> - lutter contre la corruption et le favoritisme
Imam	C 3	AQMI	Tbtou		<ul style="list-style-type: none"> -La pauvreté - la méconnaissance de la religion - le manque d'emploi des jeunes - l'esprit hautain des arabisants rentrés des arabes 	La religion	Intervention serval	<ul style="list-style-type: none"> - Lutter contre l'islam politique - Renforcer les religieux pour la pratique d'un islam du vivre ensemble - procéder à une large sensibilisation des jeunes contre les dangers de l'extrémisme violent - occuper les jeunes en leur créant des opportunités d'emploi
AH	C3	AQMI, Ansar Dine	Tbtou		<ul style="list-style-type: none"> -Discrimination des jeunes dans la pratique de l'islam - Non valorisation des arabisants - chômage 	Religion	Fuite dans les pays arabes à la suite de l'intervention serval	<ul style="list-style-type: none"> -Créer les conditions d'une pratique plus souple de la religion - valoriser les arabisants en leur permettant d'accéder à des postes de responsabilité - occuper les jeunes pour les permettre d'accéder à un travail décent

MA	C3	AnsarDine	Ressortissant de Goundam rencontré à Tctou		<ul style="list-style-type: none"> -Discrimination - Sentiment de persécution - Communautaire 	<ul style="list-style-type: none"> -Vengeance - Communautaire - avoir un travail au bout d'un accord négocié avec l'Etat 	<ul style="list-style-type: none"> - glisser des groupes jihadistes aux groupes de la rébellion 	<ul style="list-style-type: none"> - lutter contre les tracasseries et les exactions des forces de sécurité contre les communautés à peau blanche - former les forces de sécurité dans le cadre du DDR sur le respect des droits humains - lutter contre les inégalités et le favoritisme dans l'accès aux les opportunités d'emploi - créer les conditions d'un climat apaisé pour faciliter le retour des personnes réfugiées
WA	C2	AQMI	Tbtou		<ul style="list-style-type: none"> -Sous emploi - opportunité de marché à saisir - Prédiposition 	<ul style="list-style-type: none"> -Religion - justice - facilité d'accès à certaines 	<ul style="list-style-type: none"> - Crainte de la stigmatisation sociale -opération serval 	<ul style="list-style-type: none"> - encourager l'entreprenariat jeune en créant les facilités d'accès aux crédits - créer des emplois pour occuper les jeunes car tout être

					idéologique religieuse	commodités sociales (logement, mariage etc)		humain aspire au bonheur
--	--	--	--	--	---------------------------	--	--	-----------------------------